

PAUL VERRONESE.

Venetianische Schule.



Gen. von S. v. Pagan.

Grav. von J. P. Pirri.

JUDITH.



Paolo Cagliari, genannt Veronese.

J u d i t h.

Auf Leinwand. — Höhe: 3 Schuh 6 Zoll. Breite: 3 Schuh 1 Zoll.

Nabuchodonosor, König von Assyrien, hatte seinen Feldherrn Holofernes ausgesandt, alle Länder, die gegen Abend lagen, zu erobern. Sein ungeheures Heer verbreitete allenthalben Furcht und Schrecken. Da die Landschaft Juda sich zur Gegenwehr rüstete, lagerte sich Holofernes bey der Stadt Bethulia. Nach anhaltendem Gebeth und Fasten des ganzen Volkes begab sich Judith, von höherem Geiste angetrieben, mit Abra, ihrer Magd, in das Lager der Feinde, nahm durch ihre seltene Schönheit den Holofernes ein, vereitelte dessen böse Anschläge auf ihre Keuschheit, und schlug Abends, als er berauscht in seinem Bette lag, unter Anrufung des göttlichen Schutzes, ihm das Haupt ab, das sie ihrer Magd übergab; worauf sie unter frohem Lobe des Allerhöchsten zurückkehrte.

Das Bild stellt die Heldinn dar, im Begriffe, ihrer Magd, einer Mohrinn, das Haupt des Feldherrn zu übergeben; letztere, in der Rechten den Sack haltend, streckt die Linke aus, dasselbe zu empfangen. Judith ist, dem Schrifttexte gemäß, mit einem herrlichen Feyergerwande, mit Perlen, Geschmeide, goldenen Spangen zc. nach orientalischer Sitte überreich geschmückt; ihr prachtvolles dunkelblaues Mieder ist golddurchwirkt; unter dem hochrothen, vorn aufgeschlißten Gewande ist ein weißes Unterkleid ersichtlich, zu welchem auch die weiten weißen Ärmel zu gehören scheinen. Trefflich ist das lieblich-ernste Angesicht der Heldinn colorirt und etwas über die natürliche Größe gehalten, die auch eigentlich mehr für die Behandlung des Künstlers geeignet war; die Haare sind hellblond, ja goldgelb. Den Hintergrund bildet ein grünes Zelt; rechts ist, wiewohl etwas dunkel, ein Theil der Rüstung des enthaupteten Feldherrn zu sehen, nämlich Armschienen eines eisernen Harnisches, die aber, sonderbar genug, ihrer Zeit nach, von dem 15ten Jahrhunderte zeugen. Die Klarheit des Colorits in diesem trefflichen Gemählde ist unnachahmlich; die Behandlung meisterhaft; und der An-

blick des Ganzen läßt auf die bewunderungswürdigen und ungeheuer großen Gemähde schließen, mit welchen dieses Künstlers Hand Italien schmückte.

Paolo Cagliari, von seiner Geburtsstadt Verona, Veronese genannt, ward im Jahr 1532 geboren. Sein Vater, Gabriel, lehrte ihn die Anfangsgründe der Kunst; frühe begab er sich mit andern jungen Künstlern nach Mantua; wo er bey den Arbeiten im Dom alle seine Gefährten übertraf. Als er späterhin nach Venedig kam, wählte Titian ihn vor vielen andern zu den Arbeiten in der St. Marcus-Bibliothek; und seine Arbeiten gefielen so sehr, daß die Procuratoren ihm das Ehrengeschenk einer goldenen Kette machten. Er reiste dann mit dem Gesandten dieser Republik nach Rom, und erwarb sich daselbst ungemeine Kenntnisse in seiner Kunst. Bekannt sind seine grandiosen Darstellungen, einige Gastmahle, zumahl die Hochzeit zu Cana, deren Verdienst er jedoch sämmtlich durch ein überall verfehltes Costüm, und durch den Mißbrauch der venetianischen Geberdensprache verminderte. Übrigens erschöpfen Füßli, Lanzl, Levesque, Mengs, Watelet und andere sich in seinem Lob. Fiorillo spricht eben so kurz als bündig von ihm: »Den Gaben der Natur, nicht irgend einem Meister verdankte Paul seinen Ruhm; denn sein origineller Styl steht in keinem Zusammenhang mit den Schulen des Zeitalters, worin er blühte. . . Kein Mahler, (Rubens ausgenommen) hatte eine so bilderreiche, so üppige Einbildungskraft, und keiner hat ihn meines Erachtens in der Mannfaltigkeit der Formen, in der gefälligen Anstellung derselben, in ihren natürlich contrastirten Wendungen, in der kühnen und stolzen Charakteristik der Köpfe, und in der geschickten Vertheilung des Lichts und Schattens und der Reflexe übertroffen. Seht man noch hinzu eine grandiose Zeichnung, ein glänzendes, harmonisches, saftiges, und, im Ganzen betrachtet, der Wahrheit nahe Kommendes Colorit, mit einem leichten und schmeichelnden Vortrag des Pinsels, so erscheint dieser Künstler als der erste aller Mahler für das Auge; und seine Werke, aus diesem Gesichtspunct betrachtet, verdienen allerdings Bewunderung.« Doch beschließt dieser gelehrte Kunstschreiber mit dem Bedauern der großen Fehler, die wir oben berührt haben. Der Winkler'sche Catalog zählt gegen 150 gestochene Blätter nach unserem Künstler. Auch soll er selbst einige mit P. C. und Pa. Ca. bezeichnete Blätter geistreich geätzt haben. Pauls Todesjahr wird allgemein in 1588, sein Alter hingegen von einigen auf 58 von andern mit mehr Wahrscheinlichkeit auf 60 Jahre angegeben.

PAOLO CAGLIARI, NOMMÉ VERONESE.

J U D I T H.

Sur toile. — Hauteur 3 pieds 6 pouces. Largeur 3 pieds 1 pouce.

NABUCHODONOSOR, Roi d'Assyrie, avait envoyé son Général Holofernes pour conquérir tous les pays occidentaux. Son armée innombrable répandit partout la terreur. Le pays de Juda prenant des mesures pour lui faire résistance, Holofernes établit son camp près de la ville de Béthulie. Après des prières et un jeûne publics, Judith, poussée par une influence céleste, alla avec Abra, sa servante, dans le camp des ennemis, charma Holofernes par l'éclat de sa beauté, éluda les desseins que ce Général avait formés contre sa pudeur, et le trouvant le soir seul et enivré dans son lit, elle lui coupa la tête, en invoquant la protection du très-haut, et la remit à sa servante; ensuite elle se retira du camp, en chantant des cantiques de louange.

Le tableau représente l'héroïne sur le point de remettre la tête du Général à sa servante qui est une négresse; celle-ci tient le sac de la main droite et étend la gauche pour la recevoir. Suivant le texte de l'écriture, Judith est richement parée d'une robe magnifique, de perles, de bijoux, de boucles d'or à la manière orientale; son corset magnifique bleu-soncé est travaillé en or; sous son vêtement ponceau, ouvert par devant, on voit une robe de dessous, à laquelle paraissent appartenir aussi les larges manches blanches. Le visage charmant et en même tems sérieux de l'héroïne est d'un coloris parfait, et dépasse un peu la grandeur naturelle, proportion qui était propre au style de cet artiste. Les cheveux sont d'un blond clair, d'un jaune doré. Le fond du tableau est une tente; à droite on voit, quoiqu'un peu confusément, une partie de l'armure du Général, les brassards d'un harnois de fer, mais qui, fort singulièrement, ne semblent dater que du quinzième siècle. La clarté du coloris de ce superbe tableau est portée au plus haut degré, la touche annonce le maître savant et l'aspect de l'ensemble donne une idée des tableaux admirables et gigantesques dont la main de ce peintre a jadis orné l'Italie.

Paolo Cagliari, nommé Veronese de Vérone sa ville natale, naquit en 1532. Son père Gabriel lui enseigna les premiers éléments de la peinture. Il se rendit de bonne heure avec d'autres jeunes artistes à Mantoue, où, dans les travaux du dôme, il surpassa tous ses compagnons. Lorsque plus tard il vint à Venise, le Titien lui donna la préférence sur beaucoup d'autres pour travailler dans la bibliothèque St. Marc; et ses peintures furent reçues avec tant d'accueil, que les Procurateurs lui firent présent d'une chaîne d'or, comme marque d'honneur. Ensuite il partit avec l'Ambassadeur de cette république pour Rome, où il se procura des connaissances très-étendues dans l'art de la peinture. On connaît ses compositions grandioses, plusieurs festins splendides, surtout les nôces de Cana, ouvrages dont cependant il diminua le mérite par le manque habituel du costume, et par l'abus des gestes populaires de Venise. Au reste, Fuessli, Lanzi, Levesque, Mengs, Vatelet et d'autres lui donnent les plus grands éloges. Fiorillo dit en parlant de lui, avec autant de brièveté que de vérité: »C'est aux dons de la nature et non pas à quelque maître que Paul doit sa réputation; car son style original n'a rien de commun avec les écoles du tems où il florissait... Nul peintre, à l'exception du seul Rubens, n'a eu une imagination aussi féconde et aussi riche en images; et aucun, à mon avis, ne l'a surpassé dans la variété des formes, dans l'art de les exécuter d'une manière agréable, dans le contraste des attitudes pleines de naturel, dans les caractères hardis et fiers des têtes, ni dans la distribution habile des lumières, des ombres et des reflets. Que l'on ajoute à tous ces avantages un dessin grandiose, un coloris brillant, harmonieux, moëlleux, et en général assez approchant de la vérité, de plus une touche légère et flatteuse, cet artiste paraît être le premier de tous les peintres pour charmer les yeux, et sous ce point de vue, ses ouvrages méritent sans doute notre admiration.« Ce savant critique cependant finit ses éloges par des regrets sur les défauts dont nous avons fait mention plus haut. Le catalogue de Winkler compte près de 150 planches gravées d'après Cagliari. On dit aussi qu'il a gravé lui-même avec beaucoup d'esprit à l'eau-forte quelques planches marquées: P. C. et Pa. Ca. L'année de sa mort se date ordinairement de 1588; cependant plusieurs écrivains prétendent qu'il a vécu 58 ans, d'autres, au contraire, disent, qu'il a atteint sa soixantième année.